

LE NIL-1 "LA CROISIÈRE DU PETIT HOMME"

Premier contact d'un livre érotique de la vie.

"Lorsque les deux sont d'accord, ce qu'ils font sans contrainte, ça ne regarde personne ».

Mon idée au départ et le premier contact intime qu'un jeune l'homme a avec une femme initiatrice qui remplit son rôle, rôle qu'elle doit remplir au moins une fois dans son passage sur la terre, comme toute prêtresse de l'amour. **L'inné** est toujours présent chez le futur homme, mais il est évident qu'elle doit le faire sortir des profondeurs de son élève, en fonction de son hérédité, mais elle devra le faire apparaître avec sa personnalité. Progressivement, **son acquit** dont l'apprentissage est sans fin, petit à petit elle le fait entrer dans sa mémoire en réserve... et ce qu'il va ou pourra en faire, suivant sa volonté en construisant son bonheur au présent et au futur. Mais, ont entre aussi dans la position du dominé et du dominant, du maître et de son élève, parfois aussi de l'élève qui devient maître... C'est un cercle sans fin, dont les anneaux s'étendent avec la connaissance... et dont les cercles sont de plus en plus larges et avec le temps ils sont de plus en plus difficiles à communiquer aux débutants dans la connaissance de la vie. Il n'y a pas de violence, ni de mépris, dans ce que j'écris. Que du respect... Mais l'entrée au paradis terrestre, je dis bien : le « Paradis terrestre ». Ce paradis qui existe sur la terre, il n'est pas constant, mais ceux qui ne savent pas en profiter avec parcimonie, il est déjà passé. Il faut aussi savoir regarder un couché de soleil, quand il a disparu, c'est fini... et si on veut le revoir, il faut se lever le lendemain pour le saluer à son réveil. Lorsque vous parlez à des gens, si vous leur demandez : « Qu'elle souvenir vous a laissé d'une manière très forte le soleil ». Ils vous répondront : « un couché de soleil ». Mais peu oseront vous répondre lorsque vous leur demandez « vous souvenez de vos meilleurs souvenirs ? Certains sensibles diront : « Je me souviens de mains caressantes qui me faisaient vivre, comme les rayons du soleil donne de la chaleur à tous les pauvres et à tous les riches... ». Chacun de mes articles se termine avec un sourire sur les lèvres... *Le papy qui rit.*

La croisière d'un petit homme sur le NIL.

C'est l'histoire d'un jeune garçon de près de 16/17 ans, "Luc", qui va découvrir la plénitude de l'amour physique, lors d'une croisière, où l'a invité sa marraine qui est une amie de sa mère, on l'appelle "Nine" pour Martine. Elle avait gagné ce voyage dans un concours, mais rompu avec l'homme qui devait le faire avec elle... Elle a environ trente cinq ans, c'est une philosophe-psycho qui donne des cours « du comportement des gens », elle a quitté son ami depuis bientôt trois mois et elle se trouve célibataire... Luc joue le gars affranchi, alors qu'il n'a que flirté. Physiquement, il est plutôt grand et sportif. Nine a des rondeurs bien placées et une souplesse naturelle qui laisse entrevoir à l'observateur averti une sensualité profonde qui ne demande qu'à s'exprimer lorsque l'occasion se présente...

Je vais faire parler le garçon qui ne demande qu'à être initié comme élève, candidat-demandeur, soupirant... En fait, il est intéressant de capter sa façon de recevoir l'initiation... Comme d'habitude, je vais écrire plus loin certain chapitre fille, celle du gars fera sourire, celle de la fille fera briller les yeux... Dans le récit, je ferai des retours arrières pour les "dominants, maîtres, initiateurs, les sachant... les prêtres" qui vont revoir les séquences qu'ils ont vécues où ils étaient des dominés et qu'ils restituent "reconstituent" au présent en inversant les rôles. Il est intéressant de montrer, qu'avec la sexualité, c'est comme une fleur qui passe inaperçue, une plante ordinaire, puis elle s'affirme lentement dans ses formes et ses tendances, elle est en puissance d'éclore, pour finir par s'épanouir. Certaines fleurs sont plus précoces que d'autres, mais la société a décidé qu'elles devaient toutes éclore à une date donnée, comme le muguet le premier mai. Il faut laisser faire la nature à l'éclosion de la sexualité. Souvent, on pense avec regret les circonstances « du moment » que l'on a pris au vol ou que l'on a laissé passer avec regret...

L'âge de la mémoire cellulaire, (l'inné) n'a pas de temps « chrono », elle se transmet de génération en génération. Les

filles et les gars ont tendance à faire comme leur aïeux ont fait... ils ont les mêmes besoins, les mêmes désirs, les mêmes pudeurs, les mêmes aspirations... Leur victoire semble certaine, mais tant que l'on n'a pas entrevue cette re ... connaissance, on n'a pas encore l'âge..., Mais, lorsqu'on se voit dans les yeux de l'autre, ont est devenu subitement un homme dans les yeux d'une femme ou une femme dans les yeux d'un homme... Les circonstances... le hasard... la providence... Dieu... l'ange gardien... une récompense qu'on donne à son corps que l'a réclamé... n'est que des prétextes. D'ailleurs ont n'échappe pas à sa destinée. C'est une pulsion intérieure (une résurgence) qui s'exporte et dit à l'autre par un message codé que lui seul comprend: "je suis prêt (e) et je veux savoir. Je peux attendre, mais j'aimerai savoir tout de suite, puisque normalement un jour, je saurai... et si tu ne comprends pas mon message, un (e) autre le comprendra".
*Alors : «**L'homme est de feu, la femme d'étoupe, le diable passe et souffle...**».*

RFMai 97 - VERSION GARCON. "LUC" Pendant notre voyage en avion, pour la plus grande partie au dessus des nuages, nous avions parlé de choses et d'autres. Puis, "Nine" m'avait branché sur les filles... en fait, c'était peut-être pour que je joue « *les fameux* »... D'un air désinvolte et affranchi, j'avais en confiance, "avoué" avoir eu "déjà" trois relations poussées avec des copines. La première: c'était lors d'une surprise-partie, tous le monde "le" faisait et une fille avait bien voulu... La deuxième: c'était en vacances dans les dunes, un coup vite fait et salut... La troisième: c'était dans la chambre d'une fille, j'avais dû sauter par la fenêtre des son pavillon, les parents étaient rentrés plus tôt que prévu et avaient failli nous surprendre...

Et puis... j'avais une copine, on était très complice, on se faisait mutuellement une petite caresse. C'était elle qui avait institué les règles. Elle voulait conserver sa fleur et gardait sa culotte sous prétexte qu'elle n'avait pas encore l'âge de faire l'amour complet. J'étais sûr que je n'allais pas tarder à la convaincre. Mais j'étais un peu inquiet pour..., paraît que ce n'est pas toujours facile avec certaines.... Nine, m'avait dit qu'elle m'expliquerait comment m'y prendre. Elle avait aussi demandé de préciser ce que j'appelais "caresses mutuelles"? Comme j'en étais aux confidences, je lui avais dit à mots couverts, qu'il s'agissait de jeux de mains et de baisers....

Nine m'a raconté plus tard, qu'elle n'avait aucune idée de sexe en tête à notre départ, en ce qui me concernait, mais qu'en parlant, elle avait senti entre ses jambes se développer une moiteur qu'elle connaissait bien. Elle avait pensé que je devais affabuler, que j'étais encore puceau, même si ce n'était pas dans les faits, c'était dans ma tête. Elle avait surtout noté, qu'à tout prendre et faute de mieux, je pouvais me contenter de caresses et surtout que j'étais curieux de l'amour et des femmes. Puceau ou un quasi puceau, elle s'en fichait. Elle avait compris, non ! Senti... que j'étais en l'attente de découvrir "la femme". Elle avait vécu, ce moment bien avant moi et bien plus jeune, mais les filles sont bien plus précoces. D'ailleurs dans le monde précoce, l'âge légal du mariage pour les filles dans le monde est souvent de douze ans, et même dix ans en Iran. Le rôle de prof allait bien à Nine, elle ne faisait que reprendre le flambeau, elle avait été initiée très jeune à l'amour par... par un vrai homme... il y a déjà bien longtemps et chaque fois qu'elle était heureuse avec un homme, elle avait toujours une pensée pour remercier. « *L'ancien...* ».

A l'arrivée au Caire, le guide nous a conduits sur le bateau amarré à un quai du Nil. C'était un magnifique hôtel flottant qui allait nous servir de résidence pendant nos séjours. De suite, il nous a conduit dans notre cabine, il semblait surpris de me voir coucher avec ma marraine, qui ne voulait pas payer une cabine pour moi, on faisait souvent du camping en famille et on avait souvent couché sous la même tente Nous avons rapidement pris une douche avant d'aller dîner.

Il faut décrire : la connaissance des autres... le repas, l'ambiance, le bateau, la chaleur. A vous... écrivez...

Après le repas et une promenade sur le pont, nous avons regagné notre cabine. J'ai pris une nouvelle douche et revêtu seulement d'un caleçon à fleurs qui me servait de pyjama, je regardais par le large hublot rectangulaire l'eau glisser le long de la coque du bateau. En face, la rive droite du Nil couverte de végétation et plus loin, c'était l'immense désert d'Arabie.

Nine, m'avait succédé dans la salle de bain, j'avais entendu l'eau couler et à la pensée qu'elle était nue sous la douche une étrange sensation m'avait saisie. Aucune pensée "cochonne" ne s'était présentée à mon esprit. Non ! C'était une ambiance particulière que je n'aurai pas ressentie avec un copain ou ma mère. C'était une présence de femme, une sorte de plénitude sereine et lourde. Elle ne s'était pas attardée à se passer des produits comme les femmes le font en général et était sorti à peine séchée. Elle est venue derrière moi, sentant la lavande de sa savonnette, en disant d'une voix lente et profonde: - Tu regardes... Ici, l'eau qui vie, les rives, le ciel ce n'est pas comme ailleurs. On vient d'être transporté sur un autre monde. C'est beau ! N'est-ce pas ...? C'est comme un rêve...

Je n'ai pu que murmurer: "merveilleux...". J'étais envoûté par le silence qui me semblait vivant, palpable, consistant, un silence plein.... Une étrange vibration, produite par les machines produisant l'électricité, nous donnait la sensation d'être enfermé dans le ventre d'un animal, dont on aurait senti battre le cœur. On nous avait expliqué que nous allions vivre en autarcie totale, avec à la base, la fée électricité. Sans elle, la vie aurait été intenable à bord: les hublots n'ouvraient pas et avec plus de 40° à l'ombre, sans aération mécanique et climatisation, nous serions morts étouffés. Heureusement tout était parfait, et en dehors de la vibration continue de la coque, c'était le silence. Aucun bruit ne filtrait, les cabines semblaient particulièrement bien insonorisées.

Elle s'était approchée, je la sentais à quelques centimètres de moi, mais elle avait garde de me toucher. Elle était entrée dans mon silence, ne voulant pas rompre le charme, dans lequel je semblais plongé. Puis, elle a appuyé ses mains sur le rebord du hublot, je l'ai senti tout contre moi. Je sentais son souffle dans mon cou, alors d'une voix assourdie, comme un personnage entrant dans mon rêve, elle a murmuré:

- Laisse toi emporter par la magie de ses lieux, mais prends aussi conscience du merveilleux moment de notre vie que nous vivons présentement. Quel dépaysement en quelques heures... C'est un rêve... saisissons le... poursuivons le... vivons le... ne le laissons s'échapper... soyons nous, vivons simplement, au présent. Ensuite, ce sera le retour à la vie des hommes. Essaie de sentir... qu'ici, c'est le berceau des Dieux et que nous sommes leurs invités.

- Je suis aussi ton invité, mais je ne réalise pas si c'est un rêve ou la réalité. Je désirais depuis des années voir les pyramides, je les ai vu du ciel et déjà je suis dépassé... Je sens qu'après, rien ne peut plus être comme avant.

- Tu sais que c'est la troisième fois que je viens en Egypte, lorsque tout à l'heure j'ai aperçue les pyramides sous les ailes de l'avion, j'ai retrouvé la sensation d'entrer dans un monde parallèle, irréel... Demain, lorsque tu seras au pied de ces géants, tu comprendras que: "l'homme n'est rien, en dehors de ce qu'il est". Etre! C'est existé... Mais, on n'existe que par rapport à l'autre, mais qui est l'autre?

- C'est bien compliqué pour moi.

- Alors, contente toi de vivre tous les instants d'épanouissement qui te sont donnés et ne fait pas comme "l'aveugle"...

(À raconter) les sensations de l'aveugle. L'oiseau qui passe dans son dos...

- Je ne sais pas, si j'en suis capable?

- Je t'aiderais, si tu le veux, comme on m'a aidé. Mais, déjà je vois que tu succombes; je t'avais prévenu; on ne peut pas résister au charme qui émane de ce pays. Oui! C'est à chaque fois un rêve. Comment faire ici autrement que rêverrr... imaginerrr... mais vivrrr... elle avait traîné sur la fin de ses mots, qui s'étaient terminés dans un souffle.

- Je crois que je commence à comprendre, pourquoi cette terre et ce fleuve magiques sont le berceau d'une des premières civilisations.

- Rêve Luc... Rêve sans réfléchir... laisse toi emporté... Oui! Entre dans ton rêve, imagine qu'à deux pas, dans le désert, en ce moment, un lion vient de surprendre une gazelle; qu'il l'a faite rouler sur le sable; qu'avec ses pattes de derrière, il lui tient la croupe pour l'empêcher de se sauver; qu'avec celles de devant, il la serre contre lui, en cherchant l'endroit, où il va, en dégageant son cou, lui ouvrir la gorge pour boire son sang.

En même temps qu'elle parlait, Nine m'avait serrée les jambes entre les siennes, immobilisé les bras et posé sa bouche sur mon cou. J'avais instinctivement, comme la gazelle du désert offert ma gorge à la lionne qui me tenait entre ses griffes. J'étais comme la gazelle prédestinée à la nourriture du lion, qui sans elle, il mourait de faim et aurait depuis longtemps disparu de la surface de la terre. Je sentais qu'elle était une lionne, ma lionne, mais je ne pouvais pas encore le savoir... Elle avait enregistré mon abandon et mordillait mon cou en poussant des petits grognements de fauve, qui sûr de sa victoire, en joui à l'avance. J'étais comme envoûté, conscient, mais dépassé par la conjugaison de l'atmosphère qui émanait de ce pays et de Nine, cette entité féminine transformée en lionne dévorante. Je sentais ses cuisses musclées et puissantes s'incruster dans les miennes, mais aussi, si ce n'était le fruit de mon imagination, son pubis se plaquer comme une greffe sur mes fesses. Ses doigts, les ongles transformés en griffes me labouraient la poitrine et le ventre, dans une sorte de lente caresse de dépouillement non douloureux de ma peau. Puis, sa main est descendue plus bas, j'ai tenté un sursaut de défense lorsque j'ai réalisé qu'elle allait prendre contact avec... avec ma... elle allait se rendre compte que je bandais comme un satyre.

Jamais, je ne pourrai survivre à la honte que j'aurai au souvenir de la surprise qu'elle allait avoir en constatant que j'étais un dégueulasse, que je bandais, là, contre elle... comme une bête, comme un chien. Elle me parlait du charme de l'Egypte et moi comme un salaud, je triquais comme une bête, comme si ma pensée était ailleurs. Pourvu qu'elle ne pense pas que

c'était pour elle...? Elle ne m'adresserait plus la parole de tout le séjour. Elle dirait à ma mère, que j'avais osé bander sans retenu devant elle; que j'étais un malade. J'essayais de me libérer. Alors, elle avait fait le geste qu'elle devait hésiter à faire depuis un moment: elle avait pris ma verge à pleine main par dessus les tissus de mon caleçon. Elle l'avait pris, comme on prend un voleur la main dans le sac, elle avait la preuve de mon inconduite en main. J'étais pris au piège, elle allait tout raconter... J'étais un papillon épinglé sur sa planche. Alors de sa voix murmurante, incantatrice et syncopée, elle m'avait dit comme si elle avait été la prêtresse d'un des temples que nous allions visiter dans quelques jours:

- Ne crains rien de moi, n'ai pas honte d'être un homme. Au contraire, sois en fier. Tu sais, j'ai connu plusieurs hommes et j'ai appris qu'un homme pouvait souffrir le martyr dans l'état où tu es. Si tu n'avais pas essayé de te libérer, je ne m'en serai pas rendu compte, mais maintenant, je ne peux pas faire semblant d'ignorer que tu souffres. Ne te méprend pas sur ce que je vais faire. Tu m'as dit, que ta copine te soulageait lorsque tu avais des pulsions, pense que tu es avec elle et laisse moi faire, tu ne peux pas rester comme ça. Ce n'est pas de ta faute, ça vient du climat et c'est la nature...

Tout en parlant, elle avait fait descendre sa main sous mon caleçon et d'une longue caresse, elle avait pris contact avec mes attributs de mâle. Elle avait serré ma verge dans sa main jusqu'à me faire mal, puis avec une délicatesse incroyable, elle avait passé sa main sous mes grelots et les avait comme pesés en disant:

- Ne crains rien, je connais leur puissance et leur faiblesse, ils sont beaux, doux et gros.

Elle avait choisie ses adjectifs avec soin et fait mouche pour ma fierté de mâle. Elle avait poursuivie son exploration, jusqu'au périnée et là j'avais senti son cœur battre plus fort. Puis, elle était revenue vers ma verge qui était de plus en plus douloureuse, après une nouvelle et longue caresse sur ma tige en évitant le gland pour me conserver le plus longtemps possible... C'est plus tard, que j'ai réalisé qu'elle avait voulu me pousser au paroxysme du désir, jusqu'à ce que je la supplie de m'achever:

- J'en peux plus... J'ai mal... Elles vont éclater...

Elle attendait cette reddition, elle l'avait vécu un jour... et ne pouvait l'oublier. Comme une élève appliquée et consciencieuse, elle a joué au jeu de "un chapeau, pas d'chapeau", de plus en plus vite et m'a accompagné jusqu'au bout de mon plaisir, sans m'abandonner comme le faisait ma copine au bout de deux giclées. Elle a attendu, que mon membre reprenne sa forme innocente pour le libérer de l'emprise de sa main. J'étais tremblant sur mes jambes et je me rendais compte que je serai tombé si Nine ne m'avait servi de tuteur, car je m'étais cambré comme un arc lorsque j'avais joui.

Bêtement, je me suis excusé du plaisir que j'avais eu, au lieu de l'en remercier:

- J'ai honte ! Qu'est-ce que tu vas penser de moi ?

- Rien que du bien ! Je te prenais pour un gamin et tu es un homme... enfin presque...

- Pourquoi ! Presque ?

- Je ne peux pas te l'expliquer aujourd'hui. Mais, ne t'inquiètes pas, un jour je te le dirai.

- Bientôt ?

- Je ne sais pas, lorsque ce sera le jour, ce sera le jour... Je pense qu'aujourd'hui est un jour plein pour toi. Ne demande pas la lune, elle doit être seulement regardée. Regarde, elle se lève sur le NIL et elle existait bien avant les pyramides.

Je n'avais rien à répondre et une sorte de voile de silence est tombé sur nous. Elle a pris ma main et conduit (comme si nous avions traversé une église après la messe), vers ma couchette. Elle a déposé un baiser au coin de mes lèvres en disant: "ce jour a été bien rempli et demain sera un autre jour... »

(*Le papy qui rit*, va éditer ce 9juin97)-(Repris en décembre 2006 ... mots 3183) (repris le nov 2010-3258mots)-(nov2012-mots3332).

Si quelqu'un veut lire un paragraphe de la suite, qu'il me le demande... J'ai écrit 14 chapitres sur le « voyage sur le Nil ».. Signature : *Le papy qui rit...*